

Le costume du *mollah* de Koniah se compose d'un *fez* rouge entouré d'un *saryk* vert ; d'un *entari* rayé, en soie, fermé par une ceinture de cachemire gris ; d'un *binich* de drap vert, doublé de blanc à la partie supérieure ; il est très ample, et les manches, en s'échancrant aux poignets et s'élargissant au delà, tombent beaucoup plus bas que l'extrémité des doigts. La chaussure est double, suivant l'usage général, qui veut qu'on se déchausse en entrant, non seulement dans les *djami*, mais aussi chez les particuliers. On quitte donc, dans ce cas, les *paboudj* ou les *galoches*, et l'on ne garde que les *mest*, les *terlik* ou les bottines, dont la semelle a été préservée de toute souillure par son enveloppe.

Ce procédé est certainement bien plus satisfaisant pour la propreté que le décrochage des semelles sur les fers et les paillassons placés ad hoc aux portes des appartements, dans les pays occidentaux.

Un accessoire presque obligé du costume de *mollah* est le *tesbih*, chapelet de 99 grains séparés en trois divisions de chacune 33 grains, plus 1 dernier grain complétant la centaine. Sur chacun de ces grains, on dit un des cent noms du Dieu unique.

---

*Figure 3*: PRÊTRE GREC DE KONIAH.

---

Le costume du prêtre grec est moins majestueux, peut-être, que celui du prêtre arménien ; mais il est plus original, et encore plus riche.

A l'église comme à la ville, le prêtre grec reste coiffé de son *kalpak*, assez disgracieux de forme. C'est un tuyau de carton évasé par le haut, et recouvert de drap noir.

Seulement, tandis que, hors de ses fonctions sacerdotales, il porte relevés sur le sommet de la tête et enfermés dans le *kalpak* ses cheveux, qu'il laisse croître dans toute leur longueur ; il les dénoue en revêtant le costume pontifical, sur lequel on les voit quelquefois descendre à flots jusqu'à ses pieds.

Une différence très notable distingue la chasuble du prêtre grec de celle de l'arménien et du latin ; celle du grec, au lieu d'être entièrement ouverte par devant et rattachée seulement en haut à l'aide d'une agrafe d'or ou d'argent, enrichie de pierres, comme celle de l'arménien, n'a qu'une ouverture pour passer la tête, comme la chasuble latine. Elle diffère de cette dernière en ce qu'elle n'est pas ouverte sur les côtés et qu'elle est plus courte par devant que par derrière, ce qui la fait manquer totalement de grâce, excepté lorsque des gestes tels que la bénédiction, l'élévation du